

Ils ont vraiment tout prévu... Tu as vu ?  
Des livres de maths, d'histoire, des classiques  
de la littérature, des précis de droit...

Il y a même du matériel pour  
les étudiants en architecture,  
de quoi faire des plans  
et des maquettes !

Dis-donc, y a tout  
là-dedans !

Tout, ou presque... Pas fous, ils n'ont  
rien prévu pour les expériences  
des étudiants en chimie...

*Nous recevons désormais tous les mois des colis de cinq  
kilos de la part de nos familles ou d'œuvres de bienfaisance.  
Vichy nous avait aussi fait parvenir des uniformes neufs.*

Regarde ! Un saucisson de la ferme  
de mon cousin dans le Cantal...  
Il a tué le cochon !

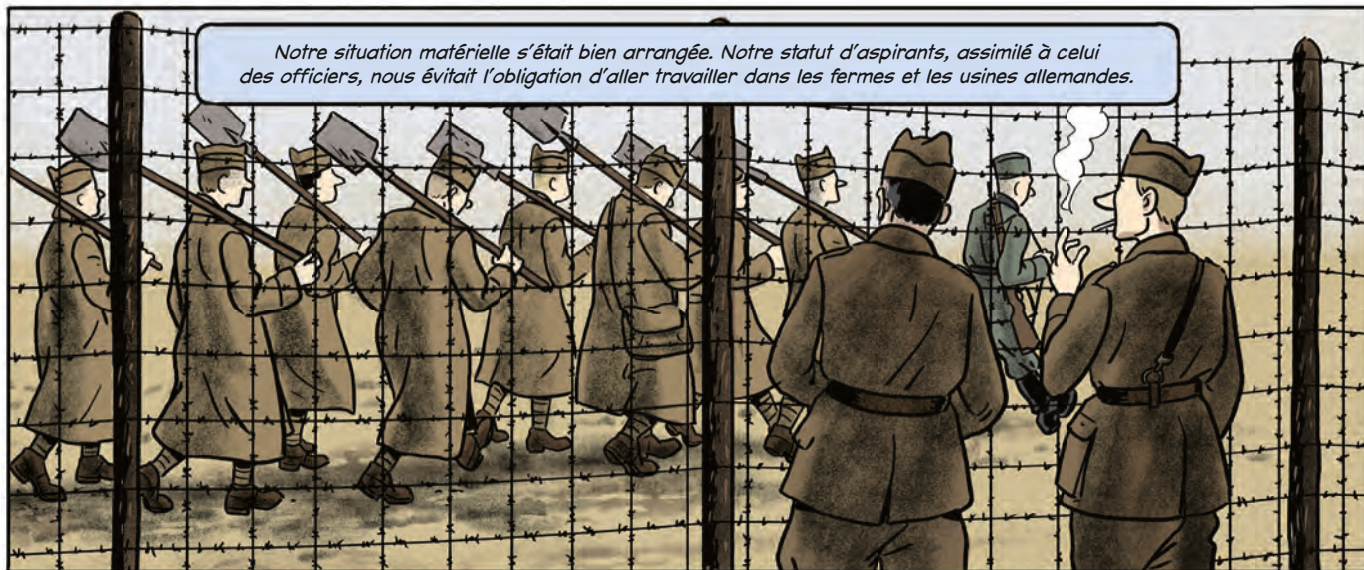
Un jeu de tarot !  
Merci, maman...

*Nous mutualisons nos victuailles. Et avec les boîtes de conserves  
vides, nous avons construit des « cubilots », sortes de petits  
réchauds de fortune.*

Ils sont en train de nous installer  
avec un minimum de confort... Mais  
d'un autre côté, ça veut dire que,  
dans leur esprit, nous sommes là  
pour longtemps...

En attendant, ça  
faisait des mois que  
je n'avais pas mangé  
presque à ma faim !

M. P.



Notre situation matérielle s'était bien arrangée. Notre statut d'aspirants, assimilé à celui des officiers, nous évitait l'obligation d'aller travailler dans les fermes et les usines allemandes.



Depuis son arrivée, le général recevait un à un tous les aspirants. C'était mon tour.

Jacques Leboy... Je vois dans votre dossier que vous vous êtes engagé avant l'âge. C'est un acte patriotique... Le pays a besoin de jeunes Français comme vous.



J'ai sous les yeux vos dossiers scolaires. Vous êtes un étudiant d'ailleurs... correct. Je vois aussi que vous vous intéressez à la politique. Savez-vous que les parlementaires du mouvement auquel vous apparteniez ont refusé de voter les pleins pouvoirs au Maréchal ? C'est fâcheux !

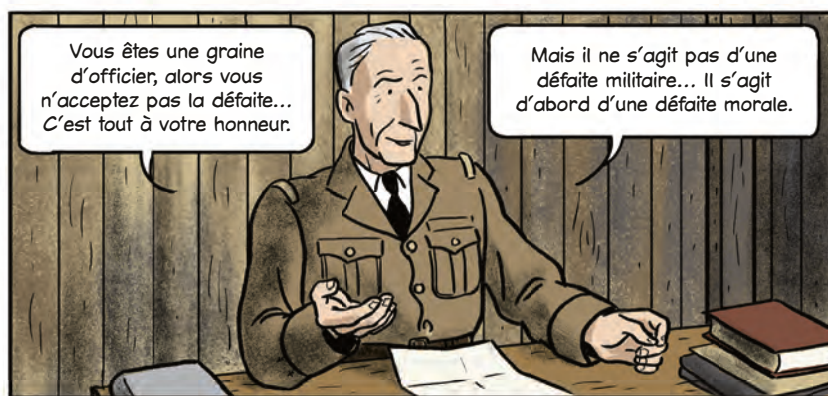
J'ose espérer que vous vous êtes émancipé de ces idées dissidentes au moment où seule l'union compte !



Mon général, j'ai du mal à accepter la défaite et je n'apprécie pas les manières autoritaires des nazis.

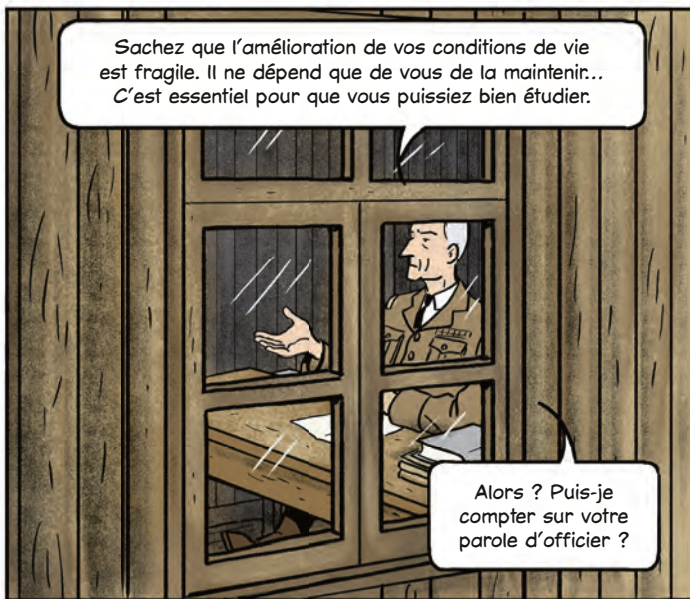
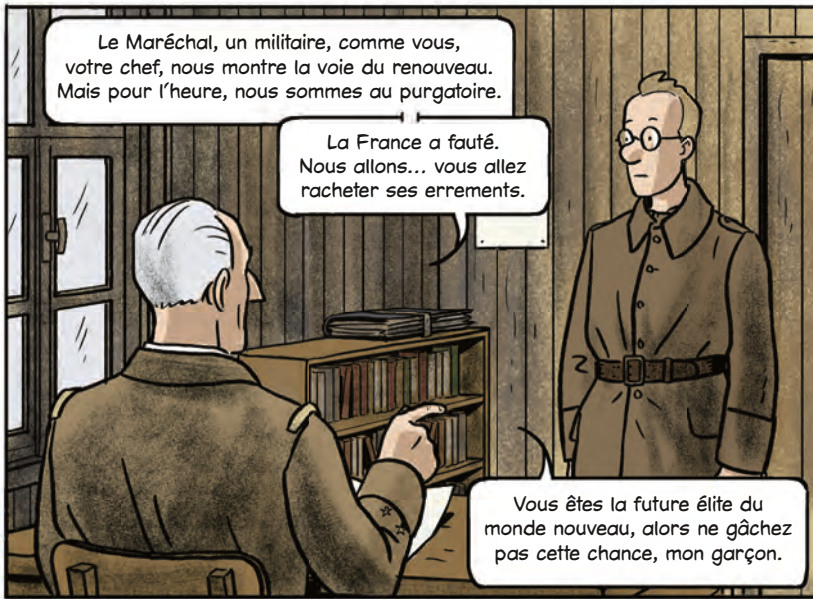
Vous êtes ici, face à moi... Nous sommes tous deux prisonniers !

Ouvrez les yeux, mon garçon ! La France décadente a perdu la guerre !



Vous êtes une graine d'officier, alors vous n'acceptez pas la défaite... C'est tout à votre honneur.

Mais il ne s'agit pas d'une défaite militaire... Il s'agit d'abord d'une défaite morale.





Peu après son arrivée, le général Didelet s'adressa à nous.

Mes chers amis\*, voici un mois que je suis arrivé à Stablack. Le temps que j'ai passé parmi vous, je l'ai employé, d'une part à améliorer les conditions de votre existence.

Cette tâche m'a été facilitée par la grande complaisance avec laquelle le commandant du camp a accueilli mes demandes.

Je l'ai employé d'autre part à vous étudier, de manière à bien vous connaître et à trouver le chemin de votre compréhension et de votre cœur [...]

Voici la mission que j'ai reçue.



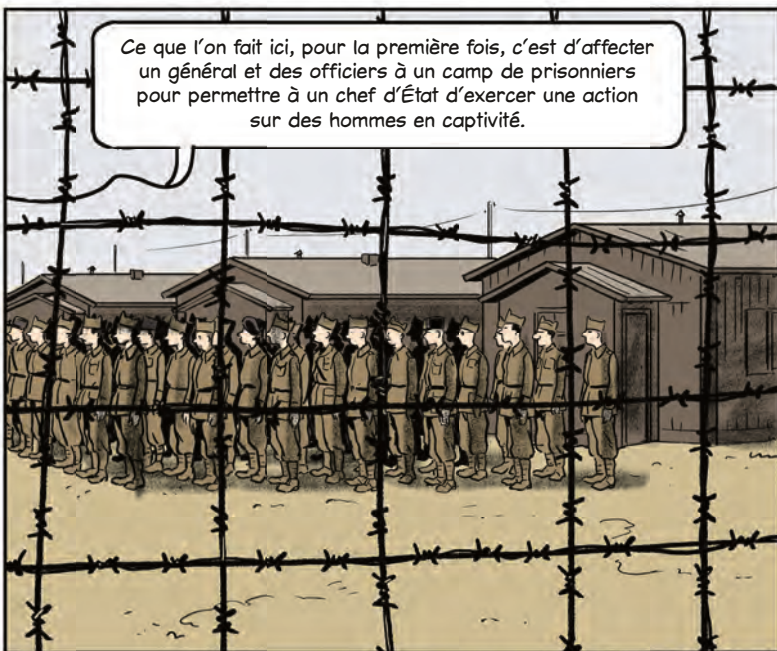
« Ce que je dois faire, c'est vous fondre en un bloc, faire de vous une cohorte massée derrière le maréchal Pétain, prête à le suivre, et s'il le faut, à l'aider dans sa politique, tant sur le plan extérieur que sur le plan intérieur.

En un mot, il s'agit de réaliser ici l'union qui, sur une échelle plus grande, doit être réalisée dans toute la France [...] ma mission est de vous mettre au service des idées du Maréchal qui, sur tous les plans, répondent aux exigences des temps nouveaux [...]



Ce que l'on fait ici, pour la première fois, c'est d'affecter un général et des officiers à un camp de prisonniers pour permettre à un chef d'État d'exercer une action sur des hommes en captivité.

« Ce qui se fait aussi pour la première fois, c'est que le gouvernement charge un général d'une action politique. »



\* Vertabim complet du discours prononcé par le général Didelet le 14 août 1941.